

## 5- CONFIANCE EN LA MISERICORDE



TEXTE LU PAR UN ENFANT  
COLLOQUES, 648

Jésus - « Petit frère, tu ne sais donc pas que je connais l'extrême faiblesse de l'homme. Même si les hommes m'offensent délibérément et aussi gravement que tu puisses le supposer, leur péché n'est rien, en comparaison d'une ombre de l'Amour... L'Amour est infini et infini, dis-le bien aux hommes ; oui, infini et

infini. Ayez confiance en moi et, jamais, éternellement jamais, vous ne serez séparés de moi. Même le démon doit désespérer d'une âme en qui se trouve encore le mot «confiance»... »

### COLLOQUES [613-614]

Thérèse - Pourquoi le petit Jésus t'oblige-t-il à faire connaître à ton directeur les moindres choses qui se passent en toi ? C'est pour t'apprendre l'humilité. Chaque fois que tu agis ainsi, tu livres au petit Jésus ta volonté propre. Le petit Jésus veut que tu aies confiance en ton directeur tout comme tu as confiance en lui-même. C'est pourquoi il doit t'obliger à confier à ton directeur toutes les petites choses qui te

concernent. Il veut que tu fasses tout connaître à ton directeur ; et chaque fois que tu le fais, tu laisses voir en même temps ta grande faiblesse. Pourtant, le petit Jésus se plaît davantage à recevoir tes faiblesses qu'il ne se plairait à accepter tes mortifications extraordinaires. Pourquoi cela ? Parce que, si tu es faible, le petit Jésus se tient constamment près de toi et t'étreint dans ses bras. Ainsi, toutes les fois que tu manges, tu exprimes à Jésus ton amour, au moyen de ta faiblesse... Marcel, grâce à tes faiblesses, tu peux sauver un très grand nombre d'âmes. Le petit Jésus veut que tu fasses voir toutes tes faiblesses, afin que les hommes connaissent la miséricorde de leur vrai Père du ciel envers le monde.

Ainsi donc, ô mon cher petit frère, tout ce que fait le petit Jésus pour te choyer, bien loin de t'être nuisible, t'est au contraire utile et par là tu peux sauver un grand nombre de pécheurs.

### *COLLOQUES 297*

*Marcel:* Actuellement, je ne trouve plus aucune consolation à regarder le petit Jésus. D'ailleurs Mère, si j'aime le petit Jésus, ce n'est pas du tout dans l'intention d'y chercher ma propre consolation ; tu sais bien que tout ce qui plaît au petit Jésus, je le fais de bon cœur, pour son bon plaisir.

Ô Marie, regarde ton petit Marcel. Je suis rempli de dégoût et, pourtant, tu restes ma véritable Mère. Je crois fermement que le petit Jésus s'occupe de moi. C'est sans doute parce qu'il pense que je n'ai pas assez de confiance en lui qu'il m'éprouve de la sorte. N'est-ce pas, ô Mère ? Oui, tout ce que le petit Jésus veut faire de moi, qu'il le fasse. Qu'il m'envoie les épreuves qu'il voudra, jamais mon amour pour lui ne se refroidira. Au contraire, plus l'épreuve durera, plus ferme sera ma confiance en lui...

*COLLOQUES 298-299, 11 février 1946*

**Marcel** - Ô Jésus, que je reconnaisse ma faiblesse, il n'y a à cela rien d'extraordinaire ; tu connais déjà en effet l'état de mon âme. Ma confiance, cependant, est loin d'être faible. Je sais avec certitude que seule la confiance est capable d'attirer à moi ton cœur... **[299]** Ô Jésus, je suis bien misérable et, quand je songe à mes faiblesses, cette pensée ne peut que me porter au découragement. Une chose pourtant me console : c'est que, par un simple regard jeté sur ton amour, je puis te fasciner, t'éblouir. Je porte donc mon regard sur ton amour, je me confie en ton amour ; j'ai la certitude que jamais ton amour ne m'abandonnera, que jamais non plus il ne s'attristera de mes faiblesses. L'Amour me connaît, l'Amour comprend à fond mes sentiments.

*STE FAUSTINE, PETIT JOURNAL 177*

La rénovation des vœux. Dès le matin, lorsque je m'éveillai, mon esprit fut tout entier immergé en Dieu, cet océan d'amour. Je sentais que j'étais toute plongée en Lui ! Pendant la Sainte Messe, mon amour pour Lui arriva à une grande puissance. Après la rénovation des vœux et la Sainte Communion, je vis soudain Jésus, qui me dit avec bienveillance : « Ma fille, regarde Mon Cœur miséricordieux. ». Fixant mon regard sur ce Cœur Très Saint je vis en sortir des rayons comme du Sang et de l'Eau, les mêmes que sur le tableau, et je compris combien la miséricorde du Seigneur est grande. Et de nouveau, Jésus me dit gracieusement : « Ma fille, parle aux prêtres de mon inconcevable Miséricorde. Les flammes de Ma Miséricorde Me brûlent, Je veux les déverser sur les âmes, mais les âmes ne veulent pas croire en ma bonté. » Et tout à coup Jésus disparut. Mais mon esprit resta

toute la journée plongé en Dieu, dans sa présence divine, sensible malgré le bruit et les conversations qui suivent habituellement une retraite.

Aujourd'hui Jésus me dit : « Je désire que tu connaisses plus profondément l'amour dont brûle mon cœur. Tu le comprendras en méditant Ma Passion. Appelle Ma Miséricorde sur les pécheurs, Je désire leur salut. Quand tu réciteras cette prière pour un pécheur d'un cœur contrit et avec foi, Je lui donnerai la grâce de la conversion. Voici cette petite prière : [187] « O Sang et Eau, qui avez jailli du Cœur de Jésus comme source de Miséricorde pour nous, j'ai confiance en Vous! »

**PAROLE DE DIEU**

**LUC 15, 11-24**

Il dit encore: "Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite. "Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, et personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit: Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire: Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires.

Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit: Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs: Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé! Et ils se mirent à festoyer.

**#pouravancer**

*Quel est notre intérêt à croire en la Miséricorde du Seigneur ? L'intérêt de Jésus dans notre confiance ?*

*Est-ce que ma confiance dépend de ce que je ressens ?*

*Est-ce que la nuit du dégoût empêche la foi ?*

*Pourquoi est-il important de se reconnaître pécheur ?*